Léonard de Vinci à la cour de France

Agnès Thépot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/5693>

DOI : 10.4000/abpo.5693

ISBN : 978-2-7535-8091-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2020

Pagination : 193-194

ISBN : 978-2-7535-8090-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Agnès Thépot, « Léonard de Vinci à la cour de France », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 127-2 | 2020, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/5693> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.5693>

FAGNARD, Laure, *Léonard de Vinci à la cour de France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 275 p.

La couverture est sobre et belle. S'agirait-il d'un nouveau livre d'art sur Léonard de Vinci, faisant écho à la grande exposition qui se tient au Louvre pour le 500^e anniversaire de la mort de l'artiste ? C'est ce que nous suggère le regard de « La dame de la cour de Milan » dite – à tort – « La Belle Ferronnière », et c'est ce que semblent confirmer les superbes reproductions en gros plan de détails de tableaux ou gravures qui encadrent le sommaire et qui, plus loin, scandent chacun des chapitres. C'est ce que semble confirmer aussi la qualité et l'abondance des documents figurés dans le corps de l'œuvre.

Le titre pourtant nous entraîne sur une autre piste, celle d'un ouvrage d'histoire de l'art : « Léonard de Vinci à la cour de France » – tel est l'intitulé – semble vouloir rappeler opportunément à ceux des transalpins qui revendiquent le maître pour eux seuls, l'importance des liens tissés entre le peintre florentin et les rois de France Louis XII et François 1^{er}. De fait, plus de la moitié de l'étude est consacrée aux relations de Léonard avec ces souverains français et leur entourage, cherchant à rendre compte des voies par lesquelles certaines des œuvres parmi les plus célèbres de l'artiste sont, de son vivant, arrivées en France. Une étude qui – à partir de Léonard – ressuscite les rapports complexes qu'entretenaient artistes, monarques et dirigeants des cités, dans l'Italie et l'Europe de la Renaissance et qui, au passage, permet à l'auteur de repérer à Nancy le *Salvator Mundi* signalé dans les collections de François 1^{er}, réfutant par là même, toute identification avec celui qui a été vendu chez Christie's en 2017 (p 155-162).

C'est seulement à la lecture de la seconde partie de l'ouvrage, à la découverte des dessins et gravures représentant les châteaux royaux (Amboise, Fontainebleau, le Louvre, Versailles...) que l'on se rend compte que le « Léonard de Vinci » du titre ne renvoie pas seulement à l'artiste mais bien plutôt à l'œuvre, à la part de l'œuvre peint ou dessiné du maître qui est entrée, par acquisitions successives au fil des siècles, dans les collections des rois de France et qui est aujourd'hui conservée, pour l'essentiel, au Louvre.

Livre d'art, livre d'histoire de l'art, l'ouvrage est aussi un manuel. L'étude critique de Laure Fagnard fait le point sur ce qu'on sait des œuvres de Léonard de Vinci (authentiques ou attribuées) présentes en France. Acquisitions successives, identifications, pérégrinations, comparaisons et confrontations, faveurs et défaveurs des propriétaires, lieux d'accrochages... l'étude de chaque œuvre s'appuie sur la vaste culture de l'auteur, « chercheur qualifié du FRS-FNRS-Université de Liège ». Culture et érudition dont témoignent tant la richesse des index (sources et noms), l'aspect imposant de la bibliographie (320 publications citées) que le subtil agencement de l'ouvrage. En effet, même si le corpus « Léonard de Vinci » sur lequel travaille Laure Fagnard comprend, *de facto*, un nombre restreint d'œuvres, mener une étude aussi approfondie, documentée et illustrée en moins de 300 pages est une véritable gageure !

L'ouvrage tire un bon parti du format (17 × 24 cm) qui lui est imposé. L'appareil critique y est disposé en regard du texte, dans une large marge de 6 cm qui donne immédiatement accès au libellé des notes, et, s'agissant de citations traduites figurant dans le texte, permet d'en lire la source, en parallèle et *in extenso*, dans la langue d'origine. C'est un bénéfice qui fait pardonner le choix pour les notes d'un corps de caractères que beaucoup jugeront trop petit pour être lisible confortablement.

Le format standard « à la française » s'accommode bien de la reproduction des tableaux de Léonard et facilite les comparaisons ; ainsi de la mise en vis à vis (p. 76-77) de *La Vierge aux Rochers* du Louvre et de la version postérieure de la National

Gallery, qui sert de point de départ à l'étude des deux œuvres. Le revers de la médaille c'est la pliure des pages qui coupe au tiers nombre de reproductions de dessins et de manuscrits au format « paysage », privant le lecteur de la vision intégrale du document.

Le véritable tour de force réside cependant dans le parti-pris systématique, après chaque citation du nom d'une œuvre, d'afficher le numéro de figure de sa reproduction dans l'ouvrage. Ce travail considérable, rarement pris en défaut, et qui repose sur une progressivité savante de la mise en place iconographique, permet tous les types de lecture. Le lecteur qui s'astreint à lire le livre de bout en bout en retire une véritable familiarité avec Léonard et ses œuvres, celui qui plonge au hasard dans un chapitre où quelque document inconnu aura capté son attention, ne manquera rien pour autant de ce qui s'est écrit auparavant.

C'est au prix de cette rigoureuse organisation interne et grâce à une iconographie renouvelée et soigneusement sélectionnée que le livre de Laure Fagnard, ouvrage savant, bien écrit, mais souvent dense, se lit sans déplaisir, permettant au lecteur d'entrer dans l'intimité des œuvres.

Agnès THÉPOT

TURGEON, Laurier, *Une Histoire de la Nouvelle France. Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris, Belin, 2019, 226 p.

Plutôt qu'à son titre, classique et un peu décalé, fions-nous au sous-titre de l'ouvrage – « Français et Amérindiens au XVI^e siècle » – pour en saisir l'objet, qui marque à plus d'un titre une rupture par rapport aux visions traditionnelles de l'installation des Français en Amérique du Nord au début de l'ère moderne. Celle-ci se marque d'abord sur le plan chronologique, en se focalisant sur un long XVI^e siècle allant de la dernière décennie du XV^e siècle (celle de la « découverte » des « terres neuves » par Cabot, les Corte Real et sans doute divers pêcheurs européens, bretons ou basques) à la première du siècle suivant, c'est-à-dire jusqu'à la première installation durable des Français sur le continent avec la fondation de Québec en 1609, et donc avant la création formelle de la colonie de la Nouvelle France. C'est sur cette période ambiguë et passionnante, mais longtemps resté obscure, qu'il appelait à « redécouvrir » dans un travail antérieur, que L. Turgeon concentre son attention en nous fournissant une première synthèse.

Mais la rupture porte aussi sur la problématique, en décalage avec l'histoire traditionnelle des « découvertes » de lieux, des prises de possession symboliques et des tentatives d'installation éphémères des Européens en Amérique. Elle se centre sur la « rencontre » qui s'opère alors entre des groupes humains (peu nombreux d'ailleurs), porteurs de deux « civilisations » : des Européens, en l'occurrence des sujets du roi de France dans leur diversité régionale (Normands, Bretons, Saintongeais, Basques) et des Amérindiens, à la fois des chasseurs-cueilleurs comme les Beothuks ou les Mik'maqs, et des groupes en voie de sédentarisation comme les Iroquoiens, Hurons ou Algonquins, dans un vaste territoire allant du Labrador au golfe du Maine, de Terre-Neuve et du Cap Breton aux Grands Lacs *via* le réseau hydrographique du Saint Laurent.

Par-delà les dimensions parfois violentes de ces premiers contacts, comme Roberval et Cartier purent l'éprouver lors de leur tentative d'installation près de Québec en 1542-43, l'auteur focalise son analyse sur les dimensions pacifiques de cette relation, fondées sur l'échange réciproque d'objets, et sur l'impact socio-